**CHANSONNIERS E AUTORI DELLA “CHANSON FRANÇAISE”**

Il primo vero chansonnier francese del XIX secolo è Aristide Bruant (1851-1925). Con lui cresce un'intera generazione di cantautori che si avvicina al mondo dell'arte più che al solo ambito musicale. I cabarets francesi sono punti di ritrovo per gli artisti di inizio Novecento. Al contempo la canzone entra stabilmente nei teatri tramite i generi del varietà e del music-hall. Con l'avvento dei dischi e della radio la canzone francese si sviluppa in forme molto diverse, spesso influenzate sia dalla musica americana, in particolare dal jazz, che dall'antica tradizione del café chantant, dalla melodia italiana e dal cabaret tedesco.

Una delle prime grandi vedettes della musica francese del XX secolo è Maurice Chevalier (1888-1972), cantante e attore che ha incarnato perfettamente il passaggio della musica francese dalla tradizione del café chantant alla canzone moderna, lavorando agli inizi del secolo alle *Folies Bergères* in compagnia di un'altra grande stella, Mistinguett (nome d'arte della ballerina e cantante J.-M. Bourgeois, 1875-1956). Dopo la prima guerra mondiale, si dedica principalmente al cinema nella doppia veste di attore e cantante. Tra i molti film che lo hanno visto protagonista vanno ricordati Love me tonight (1932) di Rouben Mamoulian, in cui cantava la celebre Mimi, e The merry widow (1934) di Ernst Lubitsch, ma soprattutto Le silence est d'or (1947) di René Clair, e Gigi (1958) di Vincente Minnelli. Il vero ''padre'' della canzone francese moderna è senza dubbio Charles Trenet, autore e cantante di grandissime doti che ha saputo interpretare l'essenza e lo sviluppo della canzone francese, dalla tradizione popolare alla raffinatezza del secondo dopoguerra.

La canzone pop vive il momento di massimo splendore dopo la seconda guerra mondiale grazie a Georges Brassens (1921-1981), Léo Ferré (1916-1993), Jacques Brel (1929-1978), Edith Piaf (1915-1963) e Juliette Gréco (1927-…), tutti idealmente vicini alla cultura degli esistenzialisti. Brel (Ne me quitte pas, La valse à mille temps, Les vieux) e Brassens (Le gorille, Le parapluie) innovano radicalmente la canzone francese nelle forme e nei contenuti, coniugando modernità e tradizione, poesia e sentimento, musica essenziale e testi particolarmente raffinati.

Il pop di facile consumo viene fortemente influenzato da questa nuova canzone, e personaggi come Gilbert Bécaud (1927-2001) e Charles Aznavour (1924-…), anche se in maniera molto diversa l'uno dall'altro, hanno pagato un evidente tributo, in termini di stile, agli ''innovatori''. Anche in Francia l'arrivo del rock contribuisce a un ulteriore rinnovamento. Il personaggio più carismatico della nuova generazione è Johnny Hallyday (1943-2017): ''americano'' nel look, ma radicato nella musica francese, ha orientato la scena musicale degli anni Sessanta e ha ispirato un'intera generazione di nuovi protagonisti della canzone. Tra i più famosi interpreti degli anni Sessanta e Settanta vanno ricordati Françoise Hardy (1944-…), Dalida (1933-1987), Richard Anthony (1938-2015), Salvatore Adamo (1943), Sylvie Vartan (1944), mentre nella canzone d'autore il personaggio più importante e originale è senza dubbio il provocatorio Serge Gainsbourg (1928-1991): autore estremamente prolifico (Le poinçonneur des Lilas, La recette de l'amour fou, Je t'aime moi non plus) che ha contribuito a portare la canzone francese all'interno delle correnti più moderne del pop internazionale, dal reggae al rock alla musica africana, senza dimenticare la melodia e la poesia proprie della canzone di Francia.

LA CHANSON FRANÇAISE

L’expression «chanson française» désigne un genre musical qui se définit d'abord par la mise en valeur de la [langue française](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ais), avec la référence à des modèles hérités de la [littérature](https://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature) [poétique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Po%C3%A9sie) de langue française et par opposition aux formes dominantes anglo-saxonnes, de l’[industrie musicale](https://fr.wikipedia.org/wiki/Industrie_musicale).

### Grands poÈtes-souches

[Baudelaire](https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Baudelaire), [Verlaine](https://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_Verlaine) (dont un recueil s'intitule justement *La Bonne Chanson*) et [Rimbaud](https://fr.wikipedia.org/wiki/Rimbaud) sont trois sources littéraires essentielles pour la chanson francophone moderne. D'abord par leur travail sur la musicalité des mots, et le format court de nombre de leurs textes, ils inventent, tels des «musiciens sans guitare», un format qui deviendra celui de la chanson. Parfois, le mot «chanson» figure dans leurs poèmes («chanson d'automne» ou «chanson d'après-midi»). En outre, leur esthétique poétique fait la part belle à la musicalité et aux sonorités des mots, comme en témoigne la célèbre phrase de Verlaine: «De la musique avant toute chose». Ces poètes ont été chantés par de nombreux artistes, au premier rang desquels [Léo Ferré](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_po%C3%A8tes_chant%C3%A9s_par_L%C3%A9o_Ferr%C3%A9), dont de nombreux chanteurs ultérieurs reprendront les [mises en musiques](https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_interpr%C3%A8tes_de_L%C3%A9o_Ferr%C3%A9). Le travail accompli par Ferré a joué pour beaucoup dans la persistance de l'aura populaire de ces poètes et de leur attrait dans la chanson française actuelle.

Si Verlaine et Rimbaud peuvent être considérés comme les sources originelles, vient ensuite [Louis Aragon](https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Aragon), dont de nombreux poèmes ont été mis en musique, par Léo Ferré surtout (dans album [*Les Chansons d'Aragon*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Chansons_d%27Aragon), 1961) et [Jean Ferrat](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Ferrat). Il faut aussi citer [Brassens](https://fr.wikipedia.org/wiki/Georges_Brassens), qui a mis en musique des poèmes des auteurs suivants : [Aragon](https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Aragon) ([*Il n'y a pas d'amour heureux*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Il_n%27y_a_pas_d%27amour_heureux)), [Verlaine](https://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_Verlaine), [Hugo](https://fr.wikipedia.org/wiki/Victor_Hugo), [Villon](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_Villon) (*La Ballade des dames du temps jadis*), [Lamartine](https://fr.wikipedia.org/wiki/Alphonse_de_Lamartine) (*Pensée des morts*), [Antoine Pol](https://fr.wikipedia.org/wiki/Antoine_Pol) ([*Les Passantes*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Passantes)), [Paul Fort](https://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_Fort) (*Le Petit Cheval*), [Francis Jammes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Francis_Jammes).

GEORGES BRASSENS

C'est dans le petit port méditerranéen de Sète, ville dont le nom reste aujourd'hui intimement lié au chanteur, que Elvira Dagrosa, épouse de Louis Brassens, donne naissance à un petit garçon le 22 octobre 1921. Entrepreneur et maçon, Louis a épousé Elvira, veuve de guerre, en 1919. Ils élèveront ensemble la petite fille qu'Elvira a eue en 1912 de son premier mariage, Simone.

Bien que ses parents ne s'entendent guère sur certains points majeurs comme la religion (Elvira est très pieuse, contrairement à Louis, anticlérical notoire), l'ambiance familiale est bonne et la musique ne manque pas de résonner dans la grande maison sétoise. C'est tout particulièrement sa mère qui, d'origine napolitaine, a un goût certain pour les chansons traditionnelles de son pays et pour les mélodies à la mandoline. C'est d'ailleurs sur cet instrument que Georges apprend les rudiments techniques qu'il développera plus tard avec la guitare.

Elève moyen, Georges Brassens se passionne très tôt pour la poésie, initié par un de ses professeurs de français, Alphonse Bonnafé. Ce dernier sera d'ailleurs le premier biographe du chanteur en 1963. Georges Brassens commence donc parallèlement à écrire quelques poèmes et quelques textes de chansons qu'il adapte à des airs dans le vent. Il crée à cette époque un petit orchestre nommé "Jazz", qui se produit dans quelques fêtes municipales. Il y tient la batterie.

Définitivement peu tourné vers les études, il quitte le collège en 1939 suite à une petite affaire de vol dans laquelle le jeune homme est impliqué sans y avoir vraiment participé. Agé de 18 ans, Georges songe à quitter Sète pour la capitale. Cet incident va lui en fournir l'occasion. En attendant le départ, il travaille avec son père. A la fin de l'année, la guerre éclate, mais Sète est encore bien loin des événements qui secouent l'Europe.

C'est en février 1940, que Georges Brassens prend le train pour Paris. Durant les premiers mois, il vit chez sa tante, Antoinette Dagrosa, et travaille comme ouvrier dans l'entreprise automobile Renault. Il continue en outre à écrire des chansons sur le piano de sa tante, et des poèmes. Après des bombardements sur Paris, Georges retourne quelques mois à Sète, et retrouve la capitale dès septembre 1940. Là, il se consacre entièrement à la poésie et en 1942, il réussit à publier deux petits recueils, "A la venvole" et "Des coups d'épée dans l'eau".

En mars 1943, Brassens est envoyé en Allemagne, pour le STO (Service du Travail Obligatoire), au camp de Basdorf. C'est là qu'il rencontre Pierre Onténiente, prisonnier comme lui, qui devient un de ses meilleurs amis. En 1956, il deviendra le secrétaire et homme de confiance du chanteur qui le surnomme "Gibraltar". Peu de ses proches échapperont d'ailleurs à ce type de surnom, fantaisie dont Brassens est fort friand.

L'ami fidèle

Une des caractéristiques du personnage Brassens est son sens aigu de l'amitié. Déjà très fidèle à ses amis sétois, il se forge en Allemagne un nouveau groupe de compagnons. Avec Brassens, l'amitié dure des années, voire toute la vie. Parmi ses amis les plus fameux, on peut citer l'écrivain René Fallet, le chanteur [Jacques Brel](http://www.rfimusique.com/artiste/chanson/jacques-brel/biographie), l'humoriste Raymond Devos ou l'acteur Lino Ventura, mais Brassens accorde autant d'intérêt à ceux qu'il aime, connus ou non.

En mars 1944, il est de retour en France pour une permission. Il ne retournera jamais en Allemagne, et se cache chez un couple qui tient une place de choix dans la vie de Brassens, Jeanne et Marcel Planche. Il leur consacrera d'ailleurs des chansons, dont les célèbres "La cane de Jeanne" en 1953 ou "Chanson pour l'Auvergnat" (pour Marcel) en 1955. Il restera chez eux jusqu'en 1966. Infatigable travailleur, c'est là, au milieu des chats dont il raffole, qu'il écrira une grande partie de son répertoire avec sa façon si spéciale de composer. En effet, il ne compose que rarement sur sa guitare. Il commence par créer les rimes des textes en scandant le rythme de la main sur un coin de table. Lorsque le texte est au point, il adapte la mélodie au piano. Sous des aspects simples, ses partitions sont en fait complexes, puisque n'ayant aucune connaissances en matière de solfège, Brassens compose ses musiques sans franchement respecter les règles précises de l'écriture musicale.

A partir de 1946, pour gagner sa vie, il écrit quelques articles dans une revue anarchiste, "Le libertaire". Sensibles aux idées anarchistes, Brassens exprimera toute sa vie ses idées d'une façon moins politique que [Léo Ferré](http://www.rfimusique.com/artiste/chanson/leo-ferre/biographie) mais plutôt en luttant, par ses chansons, contre une certaine hypocrisie de la société, à travers ses bêtes noires telle la religion. Ses textes sont des prises de position en faveur des laissés-pour-compte comme les prostituées. Son action anarchiste se situe dans son irrévérence et sa désobéissance volontaires envers les conventions sociales pour lesquelles il n'a aucun goût.

En 1947, sort son premier roman, "La lune écoute aux portes". Il écrit aussi à cette époque, certaines de ses plus grandes chansons parmi lesquelles, "Brave Margot", "La mauvaise réputation" ou "Le Gorille", titre qui est interdit d'antenne pendant des années et dans lequel Brassens évoque son désaccord avec le principe de la peine de mort.

C'est également à cette époque que Georges Brassens rencontre la femme de sa vie, d'origine estonienne, Joha Heiman. D'un commun accord, le couple ne partagera jamais le même toit mais Joha, que Brassens surnomme Püppchen ("petite poupée" en allemand) sera jusqu'au bout près de son compagnon. Brassens dira d'elle :"Ce n'est pas ma femme, c'est ma déesse."

Rencontre avec Patachou

Il faut attendre le début des années 1950 pour que Georges Brassens rencontre enfin le succès. Grâce à 'un autre chansonnier, Jacques Grello, Brassens est engagé dans quelques cabarets dont le Caveau de la République, le Lapin agile à Montmartre, Milord l'Arsouille ou la Villa d'Este, mais sans aucun succès. Personne ne s'intéresse à ses textes et le chanteur perd un peu espoir.

En 1952, il rencontre la chanteuse [Patachou](http://www.rfimusique.com/artiste/chanson/patachou/biographie) qui est à la tête d'un des cabarets les plus en vogue du moment. L'audition que Brassens passe le soir du 6 mars séduit les quelques spectateurs présents dont Patachou, qui l'engage sur le champ, et le musicien Pierre Nicolas, qui deviendra son contrebassiste attitré. Patachou, qui est une de ses premières interprètes, le convainc de chanter lui-même ses titres, ce qui n'est pas totalement évident pour Brassens qui se voit plus dans le rôle d'un simple auteur-compositeur. De plus, sa grande timidité le pousse plutôt à ne jamais se mettre en avant.

Dès ses premiers concerts, Georges Brassens connaît un réel succès public et critique. Jacques Canetti, directeur artistique chez Polydor, et patron du cabaret les Trois Baudets, décide de l'engager dans son établissement et pense même lui faire enregistrer quelques titres. En attendant, il lui propose une tournée d'été afin de le préparer à affronter le public parisien à partir du 19 septembre en première partie de [Henri Salvador](http://www.rfimusique.com/artiste/chanson/henri-salvador/biographie). Cette fois, Georges Brassens est lancé sur les rails du triomphe, bien que ses chansons ne soient pas toujours très bien reçues par un public qui se scandalise à l'écoute de titres tel que "Le Gorille", éternel sujet de discorde. Cependant, ce type de réaction, dont les chansons de Brassens seront souvent l'objet, n'empêcheront jamais le chanteur de continuer à dénoncer les travers de la société.

L'enregistrement des premiers disques de Georges Brassens rencontre aussi quelques obstacles, toujours dus aux textes des chansons. Mais l'obstination de Jacques Canetti permet enfin la sortie de ses premiers 78 tours et 45 tours dès 1952 sur son label Polydor.

Le 16 octobre 1953, il fait sa première grande scène parisienne en vedette à Bobino, théâtre dont le nom reste aujourd'hui lié au chanteur qui y passera 13 fois. C'est la consécration. La même année, est publié son roman "La Tour des miracles". En décembre, sort un premier album 25cm au nom révélateur, "Georges Brassens chante les chansons poétiques (et souvent gaillardes) de…Georges Brassens". Puis 1954 marque ses débuts dans le prestigieux music-hall parisien, l'Olympia, où il passe deux fois en février puis en septembre.

Cette année-là sort un recueil de textes, "La mauvaise réputation". Brassens est reconnu non seulement comme un interprète au style novateur, mais aussi et surtout comme un poète maîtrisant brillamment la langue française. Ce talent est récompensé en 1954 par le Grand Prix de l'Académie du disque Charles-Cros pour l'album "Le Parapluie". Mais outre ses propres textes, Georges Brassens chante souvent les autres poètes dont François Villon ("Ballade des dames du temps jadis"), Victor Hugo ("Gastibelza") ou son ami Paul Fort ("Le petit cheval"). En mars 54, sort aussi son deuxième 25cm.

Pris en charge par Jacques Canetti, Georges Brassens se lance dans de nombreuses tournées en Europe et en Afrique du Nord. En 1955, la station de radio Europe1, toute nouvellement créée, passe pour la première fois "Le gorille", titre jusque-là interdit. En avril, paraît un troisième 25cm, puis en octobre, Brassens remonte sur la scène de l'Olympia. Enfin en 1955, Brassens achète la maison de Jeanne et de Marcel ainsi que la maison voisine.

Après une série de récitals en janvier 1956 à Bobino, Georges Brassens interprète un rôle proche de son propre personnage dans le film de René Clair, "Porte des Lilas". Ce sera sa seule apparition au cinéma. Depuis le début de l'année, Pierre Onténiente est le secrétaire de Brassens et s'occupe de gérer la vie matérielle de son ami. Ensemble, ils créent en 1957 les Editions Musicales 57. Les concerts de l'année 1957 à Paris se répartissent sur trois salles, l'Olympia en mai, l'Alhambra en octobre et bien sûr, Bobino du 29 novembre au 18 décembre. En 1958, outre un Olympia du 22 octobre au 17 novembre, il repart en tournée. Il continue toujours de vivre chez Marcel et Jeanne, mais en 58, il s'achète une grande maison à Crespières dans le département des Yvelines.

Pour Georges Brassens, les années 1950 s'achèvent par une nouvelle tournée et un récital à l'Olympia en novembre. Mais en cette année 1959, lors d'un séjour à Biarritz, il est victime d'un violent malaise du aux problèmes de santé qui le font souffrir déjà depuis de nombreuses années. Cet incident lui inspirera, plusieurs années après, la chanson "l'Epave". Depuis la fin de la guerre, Brassens a régulièrement de très douloureuses crises de coliques néphrétiques et de calculs rénaux. Ces douleurs représenteront un tel handicap toute sa vie qu'il devra parfois même quitter la scène sous l'effet de la douleur.

L'année 1960 commence par une série de concerts à l'Olympia du 21 janvier au 15 février, suivi d'un nouveau passage à Bobino en avril, passage pendant lequel Brassens apprend la mort de son ami, le poète Paul Fort, le 20. En 61, il s'envole pour le Canada où il effectue une tournée entre octobre et novembre, avant de retrouver l'Olympia à la fin de l'année.

En décembre 1962, sort son neuvième et dernier album 25cm, "Les trompettes de la renommée". Le 31 décembre, sa mère Elvira, décède à Sète.

En 1963, Georges Brassens subit sa première opération des reins. C'est cette année-là, que son professeur de français, Alphonse Bonnafé, sort un ouvrage sur son ancien élève. Parallèlement, un coffret de dix disques paraît pour célébrer une carrière fort riche.

Les copains d'abord

En 1964, Brassens retrouve le cinéma mais cette fois, pour composer "Les Copains d'abord", chanson du film d'Yves Robert, "Les Copains". Ce titre se retrouve sur son premier album 30cm qui sort en novembre, pendant une nouvelle série de récitals triomphaux à Bobino du 21 octobre au 10 janvier 1965, au cours desquels 120.000 personnes l'applaudissent. Le 28 mars 1965, meurt Louis Brassens, suivi de Marcel Planche quelques temps plus tard.

Le 12 octobre, Georges Brassens a l'occasion de chanter avec celui qu'il admire depuis sa jeunesse, [Charles Trenet](http://www.rfimusique.com/artiste/chanson/charles-trenet), lors de l'émission de radio enregistrée en direct à l'ABC, "Musicora". Il démarre l'année 1966 par une tournée hexagonale, puis après Trenet, c'est avec [Juliette Gréco](http://www.rfimusique.com/artiste/chanson/juliette-greco/biographie) qu'il partage l'affiche du TNP (Théâtre National de Paris) du 16 septembre au 23 octobre.

Après plus de vingt ans passés dans la petite maison de Jeanne et Marcel Planche, impasse Florimont, Georges Brassens décide de déménager pour un appartement plus moderne. Il y reste peu de temps, et s'installe finalement dans une maison du XVe arrondissement (en 1969).

Après un passage à Bobino et une tournée, Brassens subit une nouvelle opération chirurgicale le 12 mai 1967. Dans les mois suivants, il reçoit le Prix de poésie de l'Académie française, très vieille institution vouée à la langue française. Puis son ami, l'écrivain René Fallet, publie un ouvrage consacré au chanteur.

Georges Brassens observe les événements politico-sociaux de mai 1968 avec une certaine admiration et un certain bonheur, bien qu'il soit à ce moment-là cloué sur un lit d'hôpital, souffrant une fois de plus de ces douloureuses coliques néphrétiques. Mais un autre événement va en revanche assombrir l'année 1968 puisque le 24 octobre décède Jeanne à 77 ans.

A la fin des années 1960, Brassens rencontre un jeune guitariste, Joël Favreau. Ensemble, avec Pierre Nicolas, ils vont désormais former un trio de scène inséparable.

Entretien avec Brel et Ferré

Le 6 janvier 1969, sur l'initiative du magasine Rock et Folk, et de la radio RTL, Georges Brassens participe à un entretien historique avec Léo Ferré et Jacques Brel, deux autres piliers de la chanson française. Cette année-là, les textes de Brassens sont d'ailleurs présentés au concours d'entrée de l'Ecole Normale Supérieure. Brassens finit l'année, et la décennie dans son théâtre fétiche, Bobino, du 14 octobre au 4 janvier 1970. Il enchaîne en mars 1970 avec deux concerts à la Mutualité avant d'entamer une tournée.

En 1972, les 20 ans de chanson de Brassens donnent lieu à un coffret de 11 albums accompagné d'un ouvrage réunissant tous ses textes et poèmes. D'octobre à janvier 1973, Georges Brassens se produit à Bobino avec, en première partie plusieurs jeunes chanteurs, dont [Maxime le Forestier](http://www.rfimusique.com/artiste/chanson/maxime-le-forestier), Philippe Chatel (qui écrira un livre sur Brassens), Henri Tachan ou [Yves Simon](http://www.rfimusique.com/artiste/chanson/yves-simon/biographie).

Toujours en 1972, Georges Brassens achète une maison à Lézardrieux, près de Paimpol en Bretagne. Cet enfant de la Méditerranée a découvert cette région par l'intermédiaire de Jeanne Planche qui en était originaire. Au cours des ans, il a développé un tel amour pour ce coin de France qu'il se lança même dans l'apprentissage de la langue bretonne. Il y vient désormais de plus en plus souvent pour flâner et fréquenter le petit monde des pêcheurs qui lui rappelle son port natal.

Affaibli par ses problèmes de santé, Georges Brassens a beaucoup vieilli durant ces dernières années et les concerts répétés deviennent fort fatigants pour le chanteur qui n'a pourtant que 51 ans. En 1973, il entame sa dernière tournée en France et en Belgique, et donne un concert au Sherman Theatre de l'université de Cardiff en Grande-Bretagne le 28 octobre. Ce récital donne lieu à un des rares enregistrements publics de l'artiste et paraît en 74 sous le titre "Live in Great Britain".

En 1975, il obtient le Grand Prix de la ville de Paris.

Adieux à Bobino

Son tout dernier album original sort en 1976. Puis le 20 mars 1977, il monte pour la dernière fois sur la scène de Bobino où depuis octobre 1976, il a dans une ultime série de concerts, réuni un public nombreux et admiratif.

En 1979, son vieil ami, le musicien Moustache, lui propose de participer à l'enregistrement d'un album qui reprend ses plus célèbres titres dans des versions jazz. Georges Brassens, amateur de jazz depuis sa jeunesse, accompagne donc sur ce disque plusieurs jazzmen américains qui interprètent entre autres "Chanson pour l'Auvergnat", "le Pornographe", "la Chasse aux papillons", et un titre inédit, "Elégie pour un rat de cave", seul titre chanté de l'album.

La même année, Brassens est aussi invité sur le conte musical du chanteur Philippe Chatel, "Emilie Jolie". Il y chante la "Chanson du hérisson" en duo avec Henri Salvador.

A la fin de l'année, le maire de Paris Jacques Chirac lui remet le Grand Prix du disque. Enfin en 1980, très malade, il enregistre ses dernières chansons au profit de l'association Perce Neige, créée par le comédien Lino Ventura au profit de l'enfance handicapée. Dans cet album, Brassens chante de vieilles chansons françaises de Charles Trenet, Jean Boyer, Paul Misraki ou lui-même.

En novembre, atteint d'un cancer, il est opéré pour la troisième fois des reins. Un an plus tard, le 29 octobre 1981, la mort, qu'il a si souvent chantée, l'emporte dans le petit village de Saint-Gely-du-Fesc, près de Sète, chez son ami et médecin, Maurice Bousquet. Il est inhumé dans sa ville natale dans le cimetière du Py, surnommé le "cimetière des pauvres".

La simplicité de Georges Brassens en a fait un des artistes les plus aimés du patrimoine culturel français. Son répertoire, impertinent mais jamais provocateur, trace un portrait sans pitié, et pourtant si tendre, de ses contemporains. Aujourd'hui encore, ses chansons sont reprises par des artistes du monde entier, et ses textes sont étudiés dans les écoles. Ses interprètes sont innombrables. Citons pour les étrangers, Graeme Allwright en anglais, Sam Alpha en créole ou Paco Ibanez en espagnol. Quant aux artistes français, la liste est longue de ceux qui l'ont chanté et le chantent encore : Maxime le Forestier, [Renaud](http://www.rfimusique.com/artiste/chanson/renaud/biographie), [Barbara](http://musique.rfi.fr/www.rfimusique.com/artiste/chanson/barbara/biographie) ou [Les frères Jacques](http://www.rfimusique.com/artiste/chanson/freres-jacques/biographie) sont parmi les plus célèbres à lui avoir consacré un album entier. A l'initiative de Joël Favreau, un album, "Chantons Brassens" réunis des artistes et des comédiens ([Michel Fugain](http://www.rfimusique.com/artiste/chanson/michel-fugain/biographie), [Manu Dibango](http://www.rfimusique.com/artiste/chanson/manu-dibango/biographie), Philippe Léotard ou [Françoise Hardy](http://www.rfimusique.com/artiste/chanson/francoise-hardy/biographie)) autour du répertoire du chanteur. Mais la liste des hommages serait trop longue.

Georges Brassens reste un artiste de référence largement apprécié et célébré dans le monde francophone. Créateur généreux et humaniste, l'homme à la célèbre moustache occupe une place à part dans la mémoire de ses amis et admirateurs.

**LE CABARET**

Au sens premier, un cabaret est un lieu de consommation de boissons – une taverne ou une auberge – où l’on pouvait également manger. Désormais, un cabaret est un établissement permettant de consommer de la nourriture et des boissons tout en regardant un spectacle. Étymologiquement, l’opinion communément répandue adopte «cabaret» ou «cabret», terme d’origine picarde, signifiant «petite chambre» ou «établissement où l’on sert des boissons».

Néanmoins il semble que ce mot qui apparait en langue d'oil au xive siècle, comme un terme [wallon](https://fr.wikipedia.org/wiki/Wallon), doit sa racine à ce que [Jean Deny](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Deny), appuyé par [Antoine-Isaac Silvestre de Sacy](https://fr.wikipedia.org/wiki/Antoine-Isaac_Silvestre_de_Sacy), appelle le prototype [arabe](https://fr.wikipedia.org/wiki/Arabe) *kharabat* («خربات») signifiant en [turc](https://fr.wikipedia.org/wiki/Turc), en [persan](https://fr.wikipedia.org/wiki/Persan) et en [pachto](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pachto) «cabaret», «lieu de prostitution» et «débit de boissons alcooliques ou taverne». *Khammarât* «خمارات», autre racine arabe signifiant «[taverne](https://fr.wikipedia.org/wiki/Taverne_%28%C3%A9tablissement%29)», est également proposée par [Antoine-Paulin Pihan](https://fr.wikipedia.org/wiki/Antoine-Paulin_Pihan).

Jusqu'au xixe siècle, un cabaret était un logis, où l'on donnait à boire et à manger, devant lequel était souvent pendu une [enseigne](https://fr.wikipedia.org/wiki/Enseigne_%28panneau%29) comportant un [*bouchon*](https://fr.wiktionary.org/wiki/bouchon)*de*[*lierre*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Lierre).

À [Paris](https://fr.wikipedia.org/wiki/Paris), il y avait trois sortes de cabarets: les cabarets qui vendent au détail, à [pot](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pot_%28r%C3%A9cipient%29) et à [pinte](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pinte) (on y boit seulement), les cabarets qui vendent à pot et assiette (on y boit et on y mange), les cabarets qui donnent à manger, à boire et logent et qu'on appelle [auberges](https://fr.wikipedia.org/wiki/Auberge). Pour être reçu cabaretier, à Paris, il fallait avoir une lettre des Maîtres et Gardes de l'Hôtel-de-Ville et du Procureur du Roi.

En [France](https://fr.wikipedia.org/wiki/France) pendant la [Belle Époque](https://fr.wikipedia.org/wiki/Belle_%C3%89poque), on assiste à la création de cabarets et de cafés-concerts qui permettent d'abolir, pour un temps, les barrières sociales. Les prix étant bas, on y rencontre des riches comme des [ouvriers](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ouvrier). Les cafés-concerts les plus renommés en [France](https://fr.wikipedia.org/wiki/France) étaient [*Le Chat noir*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Chat_noir) et les [*Folies Bergère*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Folies_Berg%C3%A8re). Ces cafés faisaient restaurant, café-concert, [théâtre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9%C3%A2tre).

*Le Chat noir* fut l'un des premiers cabarets artistiques. Il fut créé en [1881](https://fr.wikipedia.org/wiki/1881) par [Rodolphe Salis](https://fr.wikipedia.org/wiki/Rodolphe_Salis) à [Montmartre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Montmartre_%28Seine%29) (quartier de Paris à l'époque très populaire dans les milieux artistiques, intellectuels, et touristiques). Ce café eut un grand succès et fut fréquenté par des personnalités de l'époque.

Cependant, les [*Folies Bergère*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Folies_Berg%C3%A8re) sont restées ouvertes jusqu'au début du [xxe siècle](https://fr.wikipedia.org/wiki/XXe_si%C3%A8cle) et continuèrent d'attirer beaucoup de gens, même si ce cabaret était plus cher que les autres du même genre. Les clients s'y sentaient libres: ils pouvaient garder leur chapeau dans le café, parler, manger, fumer quand ils le voulaient. Ils ne devaient pas se plier à des règles sociales.

Comme beaucoup de cafés-concerts, Les Folies Bergère présentaient des numéros variés: on y montrait des chanteurs et des danseurs, des jongleurs et des clowns. Le cabaret proposait aussi des numéros de [cirque](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cirque) qui épataient les spectateurs.

LE CHAT NOIR

*Le Chat noir* était un célèbre [cabaret](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cabaret) de [Montmartre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Montmartre_%28Seine%29), fondé en novembre [1881](https://fr.wikipedia.org/wiki/1881) par [Rodolphe Salis](https://fr.wikipedia.org/wiki/Rodolphe_Salis). Situé au pied de la butte [Montmartre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Montmartre_%28Seine%29), au 68 boulevard de Clichy dans le [18e arrondissement de Paris](https://fr.wikipedia.org/wiki/18e_arrondissement_de_Paris), le cabaret du *Chat Noir* fut le symbole de la [Bohème](https://fr.wikipedia.org/wiki/Boh%C3%A8me) à la fin du [xixe siècle](https://fr.wikipedia.org/wiki/XIXe_si%C3%A8cle) et le premier lieu d’avant-garde artistique de Paris. Arrivé dans la capitale française en [1872](https://fr.wikipedia.org/wiki/1872), [Rodolphe Salis](https://fr.wikipedia.org/wiki/Rodolphe_Salis) (1851-1897) gagna d'abord médiocrement sa vie comme artiste avant de concevoir l'idée d'associer art et débit de boisson. Il imagina de créer un café «du plus pur [style Louis XIII](https://fr.wikipedia.org/wiki/Style_Louis_XIII) avec un lustre en fer forgé de l'époque byzantine…». En réalité, le *Chat noir* commença par servir du mauvais vin dans un décor sommaire, mais déjà, à la porte, les clients étaient accueillis par un [Suisse](https://fr.wikipedia.org/wiki/Garde_suisse) splendidement chamarré, couvert d'or des pieds à la tête, chargé de faire entrer les peintres et les poètes tout en laissant dehors les «infâmes curés et les militaires». Le premier *Chat noir* était situé dans deux petites pièces, [boulevard de Rochechouart](https://fr.wikipedia.org/wiki/Boulevard_de_Rochechouart). Pour la première fois, la police y autorisa un piano sur scène sur lequel Paul Delmet, Erik Satie, Claude Debussy composèrent leurs musiques. Progressivement, le décor fut amélioré pour donner un aspect pseudo-historique, évocateur de l'époque de [Rabelais](https://fr.wikipedia.org/wiki/Rabelais).

Très rapidement, les poètes et les chansonniers qui se produisaient au *Chat noir* attirèrent la meilleure clientèle de Paris. On venait avant tout pour les réparties spirituelles qui fusaient souvent aux dépens des clients, interpellés d'un « Tiens, t'es finalement sorti de prison ? » ou d'un « Qu'est-ce que t'as fait de ta poule d'hier ? » à un nouveau client accompagné de sa femme.  On trouvait au *Chat noir* les peintres [Willette](https://fr.wikipedia.org/wiki/Willette), [Henri Pille](https://fr.wikipedia.org/wiki/Henri_Pille), Nestor Outer, les chansonniers [Aristide Bruant](https://fr.wikipedia.org/wiki/Aristide_Bruant) (qui créa la chanson emblématique *Le Chat noir*), [Jules Jouy](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jules_Jouy), [Léon Durocher](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9on_Durocher), [Pierre Trimouillat](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Trimouillat), [Dominique Bonnaud](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dominique_Bonnaud), [Jean Goudezki](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Goudezki) et son ami l'humoriste [Alphonse Allais](https://fr.wikipedia.org/wiki/Alphonse_Allais), et les poètes [Georges Lorin](https://fr.wikipedia.org/wiki/Georges_Lorin), [Charles Cros](https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Cros), [Albert Samain](https://fr.wikipedia.org/wiki/Albert_Samain), [Maurice Rollinat](https://fr.wikipedia.org/wiki/Maurice_Rollinat), [Maurice Mac-Nab](https://fr.wikipedia.org/wiki/Maurice_Mac-Nab), [Jean Richepin](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Richepin), [Gordeaux](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gordeaux). [Léon Bloy](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9on_Bloy) fut un habitué. Il publia dans la *Revue du Chat-Noir* de nombreux articles de critique littéraire repris pour la plupart dans ses *Propos d'un entrepreneur de démolitions* (1884). Rodolphe Salis eut l'idée d'installer un piano, ce qui était une première dans un [cabaret](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cabaret), de sorte que la chanson de cabaret vit véritablement le jour au *Chat noir*.

Le succès aidant, Salis transféra le cabaret dans un immeuble de trois étages situé à proximité, au 12, rue de Laval (aujourd'hui [rue Victor-Massé](https://fr.wikipedia.org/wiki/Rue_Victor-Mass%C3%A9)). Dans les différentes salles, il fit réaliser des décors pseudo-historiques. Il créa également, avec l'aide d'Henri Rivière, un théâtre d'ombres sur lequel furent donnés de véritables petits chefs-d'œuvre. Il déménagea peu après pour s'installer au 68, [boulevard de Clichy](https://fr.wikipedia.org/wiki/Boulevard_de_Clichy).

L'établissement de la rue de Laval déploie toute l'identité éclectique et pittoresque voulue par Salis. À l'extrémité est de la façade, l'enseigne proprement dite, en tôle peinte, est un chat noir assis sur un croissant de lune argenté, dessiné par [Adolphe Willette](https://fr.wikipedia.org/wiki/Adolphe_Willette). À l'intérieur, les vitraux illuminant la grande salle du rez-de-chaussée sont l'œuvre d'Adolphe Willette et évoquent l'épisode biblique du [veau d'or](https://fr.wikipedia.org/wiki/Veau_d%27or). Sur les murs sont accrochés des dessins de plusieurs artistes, parmi lesquels Rodolphe Salis lui-même, [George Auriol](https://fr.wikipedia.org/wiki/George_Auriol) et [Henri Rivière](https://fr.wikipedia.org/wiki/Henri_Rivi%C3%A8re_%28artiste%29).

*Le Chat Noir* fut le lieu de tous les styles et de toutes les extravagances, de tout un quartier de rapins et de poètes, un musée picaresque et baroque de toutes les élucubrations de bohèmes venues s'échouer là durant vingt ans: le mauvais goût le plus sûr à côté de trouvailles exquises; statuettes polychromes et fresques de Willette; vitraux allégoriques, étourdissants de couleur et de cruelle modernité, et bas-reliefs enluminés. De nombreux cabarets de par le monde ont pris ce nom depuis.

En [1939](https://fr.wikipedia.org/wiki/1939), le cabaret possède une enseigne au néon figurant le chat noir sur la lune, inspirée de l'enseigne créée par Willette. La chanson *Au Chat Noir*, écrite et chantée par Aristide Bruant, met en scène les tribulations d'un promeneur parisien qui «cherche fortune tout autour du chat noir, à Montmartre le soir». Pour assurer la promotion du cabaret, Rodolphe Salis et Émile Goudeau créent la revue hebdomadaire *Le Chat noir*. Elle incarna l'esprit «fin de siècle» et avait pour collaborateurs les chansonniers et les poètes qui se produisaient dans le cabaret.

*Le Chat noir* fut un des premiers à publier de petits articles de [Jean Lorrain](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Lorrain). On y trouve la signature d’auteurs célèbres comme [Paul Verlaine](https://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_Verlaine), [Jean Richepin](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Richepin) ou encore [Léon Bloy](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9on_Bloy), le tout illustré, entre autres, par [Théophile Alexandre Steinlen](https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9ophile_Alexandre_Steinlen).

AU MUSEE DE MONTMARTRE, UNE EXPOSITION CONSACREE AU CHAT NOIR

(octobre 2012-janvier 2013)

L’exposition «Autour du Chat Noir» est avant tout une balade dans les mystères du célèbre cabaret. Au gré des salles diverses, bercées chacune par quelques chansons d'antan, l'exposition dévoile progressivement les plus belles heures du lieu à travers une ambiance littéraire, musicale et même foraine, le tout dans un souci artistique intimement soigné. Mais le contexte est également historique. Après 1871 et l'insurrection de la Commune, Montmartre suscite la peur comme l'envie, et ses cabarets sont des lieux de perdition pour artistes adulés-tourmentés. Une folle jeunesse, des envies de liberté et un renouveau créatif... Paris s'émancipe décidément. Et à mesure que la Butte devient l'incontournable Graal pour les intellectuels de l'époque, le Chat Noir, premier cabaret de la capitale, ouvre ses portes. Mieux encore, il les ouvre gratuitement!

Lors de ses débuts à la fin du XIXème siècle, le cabaret est un lieu petit, doté d'une façade minuscule. Emblématique de Montmartre, il puise sa force dans le message (souvent insolent, toujours extravagant) qu'il véhicule et prend rapidement de l'assurance avec, dans un premier temps, la création du "Journal du Chat Noir", dont quelques exemplaires sont à admirer sur place, puis avec l'apparition de ses propres chansonniers (Aristide Bruant en tête). En adéquation parfaite avec les idées de sa clientèle, le café-concert, fort de son succès, ne tarde pas à déménager pour un endroit plus spacieux totalement dédié à la thématique du spectacle. L'état d'esprit reste le même cependant, avec une volonté de s'affranchir d'un public trop bourgeois et de créer une unité interactive à travers les images, la musique et les écrits.

 Le musée présente une importante collection d'affiches de spectacles, gravures et reliques (plus de deux cents). Certaines sont signées de grands noms tels Toulouse-Lautrec, Steinlen, Vuillard ou encore Willette et font aujourd'hui partie intégrante de l'histoire parisienne. Hautes en couleurs, modernes et frémissantes de mouvements, elles sont le symbole même du cabaret qui régnait en maître sur le Paris intellectuel et bohême du début du XXème siècle. Il faut imaginer un espace festif où le divertissement saluait la culture tandis que les nouveaux venus se plaisaient à croiser une clientèle d'habitués de renom. L'exposition consacre d'ailleurs l'une de ses salles au théâtre d'ombres et à son accompagnement musical signé Georges Fragerolle; un spectacle qui attirait le Tout-Paris et bénéficiait d'une véritable publicité à grands renforts de livres, affiches et autres produits dérivés. Plus tard, et après des influences au goût de music-hall (imitations, parodies, lectures, danse), c'est au tour du cirque d'être à l'honneur.

Autour du *Chat Noir*, les influences artistiques

Naturellement ancrée dans la folle ambiance des cabarets parisiens, l'exposition nous propose un détour par les plus connus d'entre eux: Le Moulin Rouge, les Folies Bergères ou encore l'Élysée Montmartre... Autant de lieux de la Belle Époque qui permettaient d'ôter le temps d'une soirée la barrière riches-pauvres et ainsi prôner un amusement nouveau et diversifié. On y croisait des littéraires, des saltimbanques, des poètes, des danseurs, des prostituées ou même de simples badauds. Un joyeux pêle-mêle que le musée de Montmartre semble avoir conservé intact par le biais de quelques objets symboliques.

Une maquette de la Butte enfin, clôt le voyage et, dans le dédale de ses rues sinueuses, plante tant ses lieux de spectacles que les maisons où séjournaient les artistes d'antan. Nul doute alors que la Butte, souvent jugée et critiquée par ses contemporains, ainsi que ses cabarets décriés comme temples du mauvais goût, furent un tremplin énorme pour les courants artistiques qui devaient en découler, tous domaines confondus.

L’exposition « Autour du Chat Noir » nous entraîne dans une plongée poétique au sein de la Belle Époque et évoque toute la richesse intellectuelle d'une période en proie aux changements. À mi-chemin entre l'étrangeté d'un monde à facettes et un onirisme exacerbé, l'ambiance cabaret resplendit et témoigne tant d'une liberté apparente que d'une incroyable envie de nouveauté. Car de la réalité à l'imaginaire, le pas est vite franchi et les règles sont faites pour être déjouées. Alors, s'émanciper pour mieux créer?

[fonte: <http://www.livyetoile.com/archives/2012/11/07/25507835.html> - 7 novembre 2012]

LE CABARET VOLTAIRE

Le *Cabaret Voltaire* est un lieu de culture situé au numéro 1 de la Spiegelgasse à [Zurich](https://fr.wikipedia.org/wiki/Zurich), la rue où demeura [Lénine](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9nine). Actif pendant six mois, de février à juillet [1916](https://fr.wikipedia.org/wiki/1916), il finit par fermer ses portes pour tapage nocturne et tapage moral, non sans avoir dans l'intervalle fait émerger le [mouvement Dada](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dada). L'idée du nom est née d'une plaisanterie fondée sur le décalage apparent entre les mots «[cabaret](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cabaret)» (la nuit et ses supposés vices) et «[Voltaire](https://fr.wikipedia.org/wiki/Voltaire)» (le [philosophe](https://fr.wikipedia.org/wiki/Philosophie)). Depuis [1914](https://fr.wikipedia.org/wiki/1914), une association de jeunes artistes (taxés de dangereux [socialistes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Socialisme) et [anarchistes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Anarchisme) par les autorités) se déplace de [café](https://fr.wikipedia.org/wiki/Caf%C3%A9_%28%C3%A9tablissement%29) en café sous le nom de «Cabaret [Pantagruel](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pantagruel)».

[Hugo Ball](https://fr.wikipedia.org/wiki/Hugo_Ball), membre de cette association, découvre par hasard un petit bistrot nommé la «Métairie hollandaise». Il demande à son patron d'utiliser une salle désaffectée et le [5](https://fr.wikipedia.org/wiki/5_f%C3%A9vrier) [février](https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9vrier_1916) [1916](https://fr.wikipedia.org/wiki/1916), sous l'enseigne «Cabaret Voltaire», il ouvre les portes d'un lieu destiné à devenir mythique.

Un lieu d’artistes

Le peintre [Marcel Janco](https://fr.wikipedia.org/wiki/Marcel_Janco), en balade dans le vieux Zurich, entend de la musique dans une boîte de nuit; il y rencontre Ball qui y joue du [piano](https://fr.wikipedia.org/wiki/Piano). Après avoir sympathisé, il le met en relation avec ses amis, tels que le poète [Tristan Tzara](https://fr.wikipedia.org/wiki/Tristan_Tzara) et le peintre [Jean Arp](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Arp) qui contribuent à la notoriété du cabaret.

Ball manquant d'argent pour réaliser des travaux, il demande à ses amis artistes de lui prêter des œuvres pour décorer les murs du cabaret. C'est ainsi que se retrouvent exposées quelques figures de l'avant-garde, notamment [Modigliani](https://fr.wikipedia.org/wiki/Amedeo_Modigliani), [Picasso](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pablo_Picasso), [Kandinsky](https://fr.wikipedia.org/wiki/Vassily_Kandinsky), [Klee](https://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_Klee), [Jawlensky](https://fr.wikipedia.org/wiki/Alexi_von_Jawlensky), [Léger](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fernand_L%C3%A9ger) ou [Matisse](https://fr.wikipedia.org/wiki/Henri_Matisse).

C'est dans cet endroit tapissé de tableaux [futuristes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Futurisme), [cubistes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cubisme) et [expressionnistes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Expressionnisme), que se réunissent de jeunes artistes provenant de plusieurs pays d’Europe, et de toutes tendances, pour participer à des représentations musicales et littéraires.

Naissance du mouvement Dada

D'après la description de [Marcel Janco](https://fr.wikipedia.org/wiki/Marcel_Janco) extraite de *Dada, monographie d'un mouvement*, l'on comprend que «Dada» n'est qu'un mot pour cristalliser un mouvement déjà existant. «Dada nous l'avions déjà dans la peau, depuis toujours mais de façon bien différente…».

Les principes du mouvement Dada se précisent de plus en plus. La lecture du [Manifeste DaDa](https://fr.wikipedia.org/wiki/Manifeste_DaDa) de [Hugo Bal](https://fr.wikipedia.org/wiki/Hugo_Ball)le, le [8](https://fr.wikipedia.org/wiki/8_f%C3%A9vrier) [février](https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9vrier_1916) [1916](https://fr.wikipedia.org/wiki/1916),  en est une étape importante, comme le seront le [*Poèmes sans mots*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Po%C3%A9sie_sonore), déclamés dans le cabaret le [23](https://fr.wikipedia.org/wiki/23_juin) [juin](https://fr.wikipedia.org/wiki/Juin_1916) [1916](https://fr.wikipedia.org/wiki/1916) et les représentations furieuses de [Richard Huelsenbeck](https://fr.wikipedia.org/wiki/Richard_Huelsenbeck).

Le contexte historique explique aussi l'émergence de l'[avant-garde artistique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Avant-garde_%28art%29) en cet endroit. Alors que dans le reste de l'[Europe](https://fr.wikipedia.org/wiki/Europe) fait rage la [première Guerre mondiale](https://fr.wikipedia.org/wiki/Premi%C3%A8re_Guerre_mondiale), Zurich s'avère un havre de liberté où peuvent se retrouver réfugiés, révoltés, intellectuels et artistes.

*Cabaret voltaire* est enfin le nom de la première publication zurichoise du futur groupe Dada, publiée par Hugo Ball le [24](https://fr.wikipedia.org/wiki/24_mai) [mai](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mai_1916) [1916](https://fr.wikipedia.org/wiki/1916)

Citations

Hugo Ball:

«Mesdames et messieurs, le Cabaret Voltaire n'est pas une boîte à attractions comme il y en a tant. Nous ne sommes pas rassemblés ici pour voir des numéros de frou-frou et des exhibitions de jambes, ni pour entendre des rengaines. Le Cabaret Voltaire est un lieu de culture. » *(annonce lors de la soirée inaugurale du 5 février 1916 pour faire taire l'énorme chahut)*

Marcel Janco:

«Une petite salle de quinze à vingt tables avec un plateau de dix mètres carrés, endroit pouvant contenir environ trente-cinq à cinquante visiteurs. Dès les premières soirées, il y eut salle comble. Les spectateurs battaient leur plein tard dans la nuit ce qui nous attirait bien d'ennuis avec les voisins et l'heure de clôture des bourgeois.» *(extrait de* Dada, monographie d'un mouvement *paru dans Willy Verkauf en 1957)*

CABARET, subst. masc.

**I.−** [Le mot désigne un lieu]

**A.−** *Vieilli.* Débit de boissons modeste, où l'on peut parfois prendre des repas. *Un cabaret borgne; un pilier de cabaret; aller boire au cabaret* :

1. Je me mis en quête d'un *cabaret*. Comme il était minuit passé, presque tous se trouvaient fermés; cela me mettait en fureur. − Eh quoi! pensais-je, cette consolation même me sera refusée? Je courais de tous côtés, frappant aux boutiques et criant: du vin! Du vin! Enfin je trouvai un *cabaret* ouvert; je demandai une bouteille, et, sans regarder si elle était bonne ou mauvaise, je l'avalai coup sur coup; ... Musset, *La Confession d'un enfant du siècle,* 1836, p. 79.

2. Nous soupâmes souvent au *cabaret* du coin; on riait, on buvait, on chantait après boire. Ponsard, *L'Honneur et l'argent,* 1853, III, 1, p. 58.

♦ *Dîner de cabaret.* ,... se dit quelquefois, par plaisanterie, d'un dîner fait chez le traiteur ou le restaurateur (*Ac.* 1835-78).

− *Péj.* [Déterminant de subst. abstr.] :

3. ... elle le reçoit pieds nus dans ses pantoufles. − Ce sont là des façons de *cabaret*, la finesse manque. Taine, *Notes sur Paris,* Vie et opinions de M. F.-T. Graindorge, 1867, p. 243.

− [Le mot désigne parfois des établissements d'un rang plus élevé] *Il mangeait dans les cabarets à la mode, fréquentait les théâtres et tâchait de se distraire* (Flaubert, *L'Éducation sentimentale,*1869, p. 21):

4. Aimez-vous? ... Moi non plus, tout cet atroce bruit, cet excès de lumière, qui sévissent dans les *cabarets*d'aujourd'hui, qui sont dits «de première». Tous ces points lumineux harcèlent vos regards comme un essaim d'abeilles, cependant que les airs des Strauss et des Lehars vous vrillent les oreilles. Ponchon, *La Muse au cabaret,* Cabarets d'hier et d'aujourd'hui, 1920, p. 35.

♦ *Cabaret littéraire.* Cabaret où se réunissent des gens de lettres, des artistes :

5. Le soir il y eut un grand souper chez Joassant, qui représenta le dernier *cabaret*de la littérature*.* C'était un endroit rue de Grenelle−Saint-Honoré, en face du passage Véro-Dodat, où passaient la nuit ceux qui revenaient tard des théâtres et des journaux. Champfleury, *Les Aventures de MlleMariette,*1853, p. 88.

**B.−** *P. ext., cour.* Petit établissement de spectacle où l'on peut parfois prendre des repas, consommer des boissons, danser. *Un cabaret de chansonniers.* Synon. *boîte de nuit* :

6. Presque toujours, les dîners de moins de huit ou dix personnes se terminent au spectacle; la plupart des *cabarets*de nuit offrent de véritables revues. Depuis un an ou deux, on s'est mis à donner un peu partout, et avec le plus grand succès, à partir de minuit, une seconde représentation qui dure jusqu'à trois heures du matin. Morand, *New-York,*1930, p. 172.

7. Imaginez ce qui se passerait dans l'âme d'un habitant de la Plata ou de la Tasmanie s'il voyait, à Paris, sur la scène d'un *cabaret*, les petites femmes habillées en tailleur, car dans le Montmartre nocturne, le costume traditionnel est de ne pas en avoir du tout. T' Serstevens, *L'Itinéraire espagnol,* 1963, p. 239.

PRONONC**. :** [kabaʀ ε].

ÉTYMOL. ET HIST. **−** 1275, Tournai *tenir kabaret*(*Livre des bans et ord. de Tournay,* ms. 215, fo9 ro, Bibl. Tournai dans Gdf. *Compl.*); 1694 ameubl. *cabaret de Chine* (*Nouvelles archives de l'art fr.* t. XV, 1899, p. 87 dans *IGLF*). Terme attesté presque exclusivement en picard et en wallon aux xiiieet xives. (*Baudouin de Sebourc,* Gilles Li Muisis,*Froissard,* v. Gdf. *Compl.* et T.-L.), empr. au mot néerl. *cabaret (caberet, cabret)* «auberge, cabaret, restaurant à bon marché », Verdam, forme dénasalisée de *cambret* (aussi *cameret, camerret*) « *id.* », *ibid.,* lui-même empr. à l'ancien picard *camberete* «petite chambre» (*ca* 1190, Herman, *Bible* dans Gdf. *Compl.*) corresp. à *chambrette*\*.

CAFÉ CONCERT, CAFÉ CHANTANT, CAFÉ LITTÉRAIRE

♦ *Vieilli.* *Café(-)concert* (pop. *caf'conc'*), *café chantant.* Établissement où l'on consomme des boissons en assistant à un spectacle. *Cf. cabaret, music-hall* :

11. ... l'ensemble de ses affaires était pitoyable; si bien que, pour les remettre à flot, il pensa d'abord à établir un café*chantant,* où l'on n'aurait chanté rien que des œuvres patriotiques;

... Flaubert, *L'Éducation sentimentale,*t. 2, 1869, p. 196.

12. Des familles bourgeoises s'engouffraient, sous des arcs éclatants de lampes électriques, dans des *cafés-concerts,*des spectacles de gaudrioles et de nudités. Zola, *Fécondité,*1899, p. 73.

♦ *Café littéraire.* Café où se réunissent les gens de lettres. *Intellectuels avides de ce calme très particulier qui naît du voisinage des maisons d'édition, des facultés et des cafés littéraires* (Fargue, *Le Piéton de Paris,*1939, p. 239).

♦ *Péj.* [Déterminant de subst., en partic. dans le syntagme *café du commerce*] *:*

13. ... la fatuité confiante, désœuvrée et ignorante des jeunes officiers de cette époque, fumeurs et joueurs éternels, attentifs seulement à la rigueur de leur tenue, savants sur la coupe de leur habit, orateurs de café et de billard. Vigny, *Servitude et grandeur militaires,*1835, p. 26.

14. « Eh bien, dit Schneider, milite, mon vieux, milite. Seulement ton action ressemble drôlement aux *parlotes du café**du commerce* : nous avons racolé à grand'peine une centaine de malheureux idéalistes et nous leur débitons des bobards sur l'avenir de l'Europe. » Sartre, *La Mort dans l'âme,*1949, p. 264.

− *P. méton., fam.* Les clients d'un café :

15. Le *café* jubilait et braillait avec cet abandon des hommes réunis entre eux, loin de leurs femmes, pour se divertir. Huysmans, *Les sœurs Vatard,* 1879, p. 107.

PRONONC. ET ORTH. : [kafe]. Formes pop. ou arg. : *caf, cafieu, cafiot* (Guérin 1892), *caf(e)mar, cafemon, cafoin, cafeton* (Rob. *Suppl.* 1970), *cafetiau* (suff. *-ieu, -iot, -mar, -mon, -oin, -ton, -tiau,* base *caf-*).

CHANSONNIER, substantif masculin

**A.−** *Vieilli.* Celui qui composait des chansons (paroles et musique). *Nous avons vu Béranger, dans sa forme exquise et noblement classique, devenir le chansonnier national* (Michelet, *Le Peuple,*1846, p. 195):

1. Le propre du *chansonnier*, c'est que la parole chez lui soit à peu près inséparable de l'air. Un poëte lyrique a du nombre, de l'harmonie, de la mélodie; mais le chant proprement dit, l'*air,* il faut que cela dans la chanson accompagne, inspire, comme d'un seul et même souffle, la parole et ne fasse qu'un avec elle. Sainte-Beuve, *Portraits contemp.,* t. 5, 1846-69, p. 63.

♦ *Emploi adj.* *Un poète, un trouvère chansonnier; une nation chansonnière.*

− *Cour.* Artiste qui chante ou dit des couplets satiriques ou humoristiques de sa composition dans les cabarets, les cafés, un caveau. *Les chansonniers montmartrois; école, théâtre de chansons.* *Alfred de Musset est le dernier chansonnier populaire, sans musique* (*Arts et littér. dans la société contemp.,*1935, p. 6402):

2. ... à la façon des *chansonniers* montmartrois, et principalement de ceux du «Chat Noir» de jadis, qui chantaient la chronique comme les soldats chantent l'amour et la nostalgie. *La Civilisation écrite,* 1939,

p. 4212.

**B.−** Recueil de chansons. *Le chansonnier français, populaire.* *Tout son fonds se compose de chansonnier du premier âge, de fablier du second âge* (Jouy, *L'Hermite de la Chaussée d'Antin,*t. 1, 1811, p. 307).

Prononc. et Orth. : [ʃ ɑ ̃sɔnje], fém. [-njε:ʀ]. Ds *Ac.*1718-1932. Étymol. et Hist. 1. xives. « recueil de chansons (du Moy. Âge)»; *cf.* Cotgr. 1611; b) xviies. subst. «faiseur de chansons», *grand chansonnier* (*Lettre sur l'arrivée de Lulli aux Champs Élysées* ds *Trév.* 1704); 3. 1862, 21 févr. «artiste qui chante ou dit des couplets satiriques ou humoristiques, dans un cabaret » (E. et J. de Goncourt, *Journal,*p. 1023). Dér. de *chanson*\*; suff. *-ier*\*. Fréq. abs. littér. : 72. Bbg. Gall.1955, p. 495, 515.

PAROLIER, subst. masculin

Le *parolier* est l'auteur du texte d'une [chanson](https://fr.wikipedia.org/wiki/Chanson), la [mélodie](https://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9lodie_%28succession_de_hauteurs%29) étant l'[œuvre](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C5%92uvre_musicale) du [compositeur](https://fr.wikipedia.org/wiki/Compositeur). L'antériorité des paroles ou de la [musique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Musique) peut varier, mais on ne nommera en général *parolier* que l'auteur qui a intentionnellement conçu un texte pour une chanson et non celui dont le texte a été mis ultérieurement en musique (comme les poèmes de facture classique).

On parle d'[*auteur-compositeur*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Auteur-compositeur) quand une personne compose les paroles et la musique de chansons, et d'[*auteur-compositeur-interprète*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Auteur-compositeur-interpr%C3%A8te) si, de plus, elle les [chante](https://fr.wikipedia.org/wiki/Chant).

Le terme *lyriciste* (dérivé de l'anglais *lyrics*) désigne en français plus précisément l'auteur des paroles des [comédies musicales](https://fr.wikipedia.org/wiki/Com%C3%A9dies_musicales), également nommées «lyrics» en français ; l'auteur du [livret](https://fr.wikipedia.org/wiki/Livret_%28musique%29) (parties non chantées) est quant à lui appelé [librettiste](https://fr.wikipedia.org/wiki/Librettiste). Comme précédemment, certains auteurs peuvent cumuler les deux fonctions, voire plus.